

Inter
Art actuel



Réactions en chaîne(s)

Cane

Nathalie Côté

Numéro 107, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62696ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, N. (2011). Compte rendu de [Réactions en chaîne(s) / *Cane*]. *Inter*, (107), 96–96.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2011

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

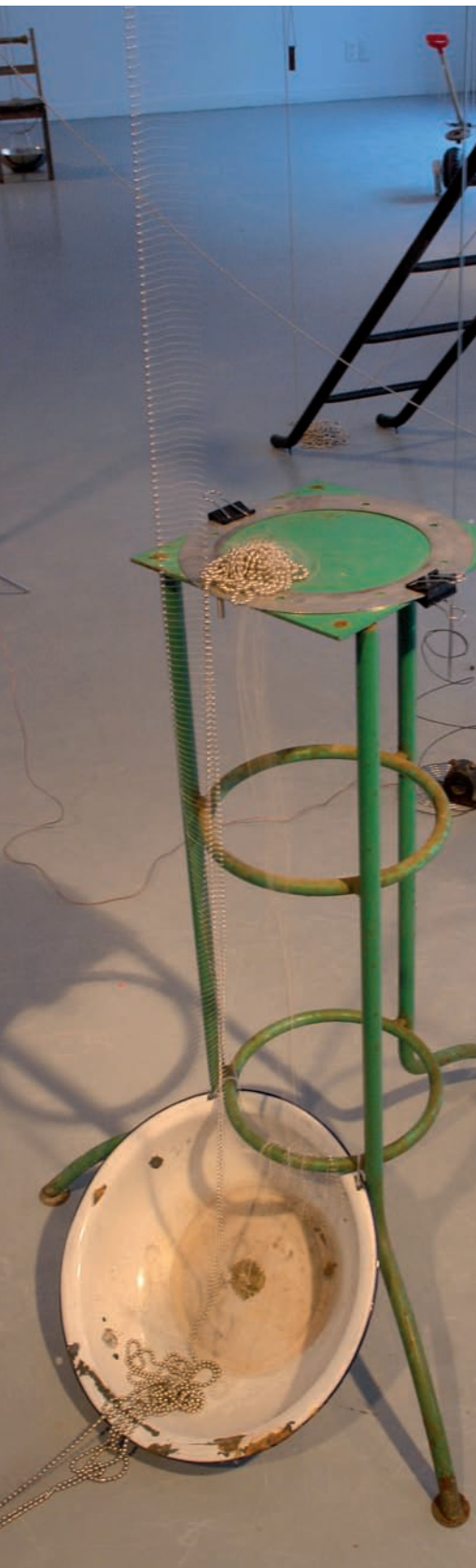
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Réactions en chaîne(s)

PAR NATHALIE CÔTÉ



Des mètres de fines chaînes se mouvant sur de petits essieux. Quatre systèmes alimentés par un amoncellement de fils fixés au plafond. Au cœur de l'ensemble : un détecteur de mouvements qui active les moteurs et met en branle les objets. Les systèmes s'actionnent et font bouger les jouets recyclés, les articles de cuisine et autres plats. L'organisation assemblée avec délicatesse produit des bruits, des sons, réaction en chaîne rappelant un effet domino.

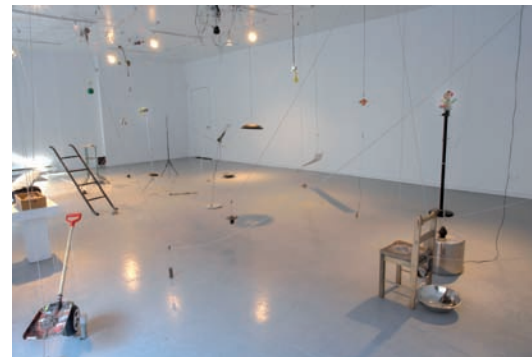
C'est une installation sonore produite par Mirko Sabatini. Ceci explique cela. L'artiste montréalais d'origine italienne a d'abord été *drummer*. Outre son travail de musicien, il a produit des œuvres sonores avec le sculpteur Jean-Pierre Gauthier dont le travail se situe aux frontières du sonore et du visuel. Ainsi, les petits clowns au tambour et les casseroles devenues timbales ne sont pas là par hasard, malgré ce qu'annoncent ces icônes *a priori* naïves.

Voilà une proposition aérienne visuellement très organisée et produisant un effet plastique déterminant ! Ça et là, des touches de rouge, de jaune et de vert ponctuent les lignes métalliques dessinant l'espace. On peut oublier les objets, les sons, et l'ensemble devient une organisation de cercles, de rectangles, de lignes et de courbes fluides. C'est peut-être la dimension la plus convaincante de cette installation, tant les systèmes mouvants et sonores sont désormais répandus en arts visuels. Ici, les sons et les couleurs se répondent, mais ce sont les mouvements et surtout l'impact visuel qui seront les plus intrigants pour les passants, attirant ainsi nombre de visiteurs.

Le détecteur de mouvements mis en branle donne du sens à ces systèmes construits sans autres buts que la musique concrète qui en ressort. Cet art pauvre, fait d'objets récupérés, s'affirme sans prétention, à la fois savant et précaire. Tout à fait dans l'esprit des premières œuvres de Mario Merz et de l'Arte Povera, il valorise le processus plus que l'œuvre finie et amène un point de vue critique face au marché de l'art avec des productions éphémères à la pérennité incertaine.

Nous avons besoin, peut-être plus que jamais, de ce regard sur le monde. D'une façon de faire de l'art qui soit en marge des productions technologiques et sonores trop souvent rompues aux démonstrations sophistiquées. Nous avons besoin de l'humour et de la dérision, d'œuvres critiques face à la technologie, ce que fait un travail comme celui de Sabatini qui impose une distance esthétique dans un monde fasciné par la technologie.

Trop souvent lorsqu'il s'agit de technologie, voire d'art sonore, les artistes et leurs créations semblent soumis aux impératifs techniques, comme on le constate souvent au *Mois Multi* de Québec. L'édition de février 2010 n'échappait d'ailleurs pas à cette fascination. Avec cette installation *low tech*, Mirko Sabatini affiche un parti pris pour le collage, la création libre. On envisage l'installation en cherchant la source des mouvements, en observant le chemin des chaînes, en écoutant leurs bruits, en redécouvrant des objets usuels. Et tout cela s'apparente un peu, finalement, au plaisir de voir de l'eau couler sur une pierre. ■



Photos : Patrick Altman